



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les commémorations de 2019-2020, un souvenir à manipuler avec précaution ?

Frédéric Crahay
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Août 2019

En septembre 2019, les commémorations de la libération de la Belgique du joug nazi commenceront pour se prolonger jusqu'en mai 2020. Après les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale pendant quatre années, le public ne frise-t-il pas une overdose commémorative ? La Seconde Guerre mondiale étant plus idéologique que la Première, la tâche semble plus ardue également, car les blessures ne sont, à défaut d'être totalement fermées, pas du tout oubliées. La Question royale, la collaboration, l'extrême droite sont des sujets qui n'ont pas fini de faire débat dans notre Belgique fédérale. Donc, commémorer sereinement une guerre complexe qui a laissé nombre de séquelles, est-ce possible ?

Certaines autorités locales veulent pourtant croire en une commémoration respectueuse et sereine et ont reçu les moyens de réaliser leurs ambitions : en 2019, cela fera 75 ans qu'Anvers a été libérée, la ville a reçu un budget de 700 000 euros de la Région flamande pour mettre en place les commémorations¹. La ville veut donc garder vivant le souvenir de cette guerre, le renforcer et le transmettre aux générations futures. Avec l'idée centrale « Toujours libre. Jamais de toute évidence² », Anvers veut créer une conscience de la liberté et de son importance sur la base d'un élément concret de son histoire anversoise. La liberté ne coule cependant pas de source, elle se soigne et se préserve.

Il ne faut pas oublier que pour nombre de personnes déportées (pour raisons raciales ou politiques), la libération de septembre 1944 ne signifiait pas grand-chose. Nous ne devons pas omettre que pendant la Seconde Guerre mondiale, des milliers de Juifs ont disparu définitivement des rues d'Anvers et de nombre d'autres rues de Belgique. Depuis peu, la ville a d'ailleurs autorisé la pose de pavés de mémoire pour honorer les victimes en question³, et ce malgré les longues années de réticences de la communauté juive d'Anvers. De nombreux résistants et autres prisonniers politiques n'ont également pas survécu à leur engagement. Anvers veut aussi mettre en valeur que les forces belges et alliées ont défendu les valeurs démocratiques fondamentales et qu'au moins 3 560 personnes sont mortes *après* la Libération, par suite, notamment, de « la terreur » des bombes allemandes appelées V1 et V2. À la fin de la guerre, la ville était en ruines. Les Anversoises souffraient de la faim, fuyaient, étaient incertains du sort de leurs proches, se cachaient, mourraient, se trahissaient ou s'entraidaient.

¹ Voir : <https://www.vrt.be/vrtnws/fr/2018/11/11/la-flandre-debloque-un-million-d-euros-pour-les-commemorations-d/> (consulté le 29 juillet 2019)

² En néerlandais : *Altijd vrij. Nooit vanzelfsprekend.*

³ https://www.rtbef.be/info/societe/detail_anvers-trente-paves-de-la-memoire-en-souvenir-des-victimes-du-nazisme?id=10162338

Avec *Antwerpen herdenkt* (Anvers commémore)⁴, la ville veut rappeler à tous qu'elle fut le théâtre d'une lutte acharnée pour les valeurs et les libertés démocratiques. *Antwerpen herdenkt* raconte des histoires personnelles et attire à nouveau l'attention sur des événements moins connus ou oubliés. Les innombrables victimes sont au centre de tout cela. Le site mentionne :

La fin de la Seconde Guerre mondiale est peut-être derrière nous depuis près de 75 ans, mais la commémoration de toutes les victimes et de tous les événements est encore très pertinente aujourd'hui. Elle nous permet de célébrer les valeurs démocratiques qui nous unissent et reconnaît que nos valeurs et libertés requièrent notre attention constante. *Antwerpen herdenkt* s'engage pour une commémoration qui nous convient aujourd'hui et demain. Elle veut raconter l'histoire de la ville sous différents angles, la rapprocher, et ce, avec attention pour les groupes de victimes.

Les questions épineuses du passé – ce passé collectif problématique – telles que la collaboration ou les excès commis à la libération, referont-elles surface ? Probablement que oui, bien que l'on n'ait *a priori* pas besoin des commémorations pour s'y intéresser. Le juriste flamand et actuel recteur de l'université d'Anvers, Herman Van Goethem, a publié dans ce sens *1942*, un ouvrage qui scrute l'évolution d'un quartier anversois durant l'occupation. C'est le résultat d'années de recherche. L'analyse, que l'on peut qualifier d'écriture de l'histoire de façon empathique, prend comme point de départ la politique de présence et la politique dite « du moindre mal » durant l'Occupation. En ce qui concerne l'Occupation elle-même, la recherche se concentre sur les deux domaines les plus problématiques, la persécution des Juifs et la lutte contre la résistance. Comment peut-on expliquer que des policiers ordinaires aient progressivement sombré dans une violence extrême (raids contre les juifs), alors qu'une autre partie de la police a dit « non » et parfois activement rejoint la résistance ? L'ouvrage de Van Goethem veut renforcer une approche mûre et sereine par rapport à un passé collectif encore problématique de notre société.

Au niveau fédéral, le *War Heritage Institute* (WHI)⁵, un organisme d'intérêt public, a déjà commencé les commémorations depuis le 8 mai 2019, inaugurant une année complète de commémorations qui s'inscrivent dans la mission plus large de cette institution :

Le *War Heritage Institute* a pour mission de valoriser le patrimoine militaire belge, la mémoire des conflits armés sur le sol belge ou impliquant des Belges à l'étranger. Cette mission consiste à gérer, acquérir, conserver et restaurer des collections d'objets, de documents et de témoignages immatériels pour une période qui s'étend du Moyen-âge à nos jours. À cette fin, il gère et coordonne un réseau de musées et de sites militaires exceptionnels. Le WHI propose ensuite une interprétation multidisciplinaire en replaçant ces sites dans leurs contextes militaire, politique, technologique, économique, social et culturel. Transmettre la mémoire de ces conflits armés en développant des activités créatives et stimulantes auprès des différents publics figure aussi parmi ses

⁴ Voir le site : <https://www.anverscommemore.be/>

⁵ Le WHI englobe le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire du Cinquantenaire, le Fort de Breendonk, les casernes de Bastogne et l'INIG (Institut des Vétérans – Institut national des Invalides de guerre).

vocations. Enfin, il mène des recherches scientifiques à un niveau international dans le domaine de l'histoire et du patrimoine militaires.⁶

A priori, ici aussi les commémorations se veulent respectueuses, informatives et conciliantes et feront la part belle à quatre grands moments de la libération progressive de la Belgique en 1944. Le premier, les 31 août et 1er septembre, marquera les 75 ans des débuts de la libération de la Belgique, avec Mons comme première grande ville belge à être délivrée du joug de l'occupant (le 2 septembre). Du 6 au 8 septembre, c'est sur Anvers que le programme sera centré, environ 75 ans après les rudes combats pour la prise par les Alliés de l'Escaut et du port d'Anvers. L'armée canadienne a joué un rôle déterminant dans la longue bataille pour prendre le contrôle de l'estuaire, un lieu stratégique pour l'approvisionnement des troupes alliées. Une semaine plus tard (13-15 septembre), les commémorations investiront Bourg-Léopold dans le Limbourg qui était une des bases de l'offensive alliée « Market Garden » en 1944, un échec partiel. Du 13 au 15 décembre, les regards se tourneront vers Bastogne et son « Nuts week-end ». La mi-décembre 1944, c'était le début de la Bataille des Ardennes, à la suite d'une contre-offensive surprise des Allemands pour tenter de passer la Meuse et reprendre le port d'Anvers. Ce n'est que fin janvier 1945 que les Alliés gagneront finalement la bataille en repoussant les Allemands définitivement hors des frontières du royaume. La fin des commémorations est prévue pour le 8 mai 2020 à Bruxelles⁷.

Notons ici que ce sera pour la Seconde Guerre mondiale probablement la dernière « grande » commémoration avec des contemporains de l'époque. Les faits que nous commémorons basculeront irrémédiablement dans l'histoire, transmis par des gens qui ne les ont pas vécus. Les commémorations servent souvent de projecteur pour mettre en lumière les résultats de recherches, mais sont aussi un catalyseur pour en initier de nouvelles. Chaque période réétudie le passé en le questionnant différemment. Pour l'historien, c'est d'autant plus intéressant. Les commémorations, même partant d'une bonne volonté, sont néanmoins à « manipuler » de façon réfléchie. Elles correspondent toujours d'une façon ou d'une autre à l'air du temps. Finirons-nous par apprécier de façon « mûre et apaisée » ce passé collectif parfois douloureux dont parle Herman Van Goethem ?



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁶ Voir : <https://www.warheritage.be/fr/mission-statment> (consulté le 2 août 2019).

⁷ <https://belgiumremembers44-45.be/>